

Montpellier,
lundi 19 décembre 2005

Dans le hall de l'institut de recherche du CHU, s'ouvrait au rez-de-chaussée une pièce rectangulaire de cent cinquante mètres carrés ; d'un côté, quatre larges baies vitrées laissaient apparaître une vaste pelouse entourée de pins, acacias, lauriers roses et palmiers, et de l'autre, s'alignait une longue rangée de rayonnages où étaient entreposés sur plusieurs niveaux revues scientifiques et ouvrages de biochimie, neurobiologie et neurochirurgie. Une immense table en U entourée de confortables fauteuils occupait l'espace central, tandis que deux écrans et divers équipements, ordinateur, vidéo projecteur, système de vidéo conférence, constituaient le reste du mobilier. La pièce servait à la fois de salle de lecture et de conférence.

Chaque lundi matin, à 9 heures, tous les chercheurs, médecins et techniciens du département de Neurobiologie dirigé par Jean-Pierre Brousse se réunissaient là. Chacun apportait des croissants à tour de rôle, et on faisait une grande réserve de café. On pouvait ainsi petit-déjeuner en écoutant les chefs de groupe faire un résumé des travaux de la semaine écoulée et des expériences en projet pour la semaine à venir. À la fin de chaque intervention, le patron donnait la parole à ceux qui avaient des questions à poser, des suggestions, des commentaires ou des critiques à formuler. Cette réunion hebdomadaire permettait ainsi une bonne coordination des activités des chercheurs qui constituaient les diverses équipes du département.

Ce matin-là, Stan fut le dernier à prendre la parole. Il exposa les résultats qu'ils avaient obtenus avec les neurones de la donneuse d'organe HB501. Devant le silence et l'étonnement de ses collègues, il fit part de l'hypothèse qui lui était immédiatement venue à l'esprit et qui tenait davantage de l'hérésie que de la rigueur scientifique :

- Les neurones de HB501 semblent capables, je dis bien semblent capables, de communiquer entre eux à distance, sans contact direct.
- Impensable ! avait lâché immédiatement Jean-Pierre Brousse, en se recalant au fond de son fauteuil et en refermant d'un geste sec son carnet de notes.
- Qu'est ce que c'est qu'ce bordel ? avait surenchéri Lionel Arson.

Puis, après un silence, il avait rajouté, caustique :

- Attention les gars, vous avez des pneus lisses !

Lionel était l'archétype du "chercheur fou" tel que beaucoup se le représentent. Mal fagoté, mal peigné, toujours mal rasé, il donnait l'impression de chiader le négligé. Le matin ça allait encore à peu près. Sa tenue vestimentaire quoique peu élégante, restait toutefois acceptable. Mais au fil de la journée, les choses se détérioraient inexorablement. En général, ça commençait par la cravate dont le nœud perdait de sa consistance, avant de disparaître tout à fait. Suivait la chemise qui, de plus en plus

déboutonnée, laissait apparaître un torse pâle et velu. Puis, la même chemise se mettait à déborder du pantalon, d'abord un coin, puis un pan entier, puis l'autre. En fin d'après-midi, le spectacle était affligeant. On aurait dit qu'il venait de tomber d'un camion. Mais un autre trait le caractérisait. Il était extrêmement critique avec ses collègues et mettait constamment en doute leurs résultats. Cette attitude avait du bon dans certaines occasions mais il en faisait toujours trop. Souvent, il en devenait irritant. Et c'était vraiment le cas aujourd'hui !

Le silence gêné qui suivit ces remarques en dit long sur le caractère étrange, pour ne pas dire plus, des observations réalisées par les deux chercheurs. Aucun des collègues présents dans la salle de réunion ne se permit plus la moindre critique. Mais Stan et Malcolm comprirent, à leur regard amusé, moqueur ou simplement absent, que la plupart d'entre eux ne croyaient pas à ces résultats. La réunion se termina sur cette impression extrêmement désagréable et un sentiment de malaise. De fait, ça n'aurait pas été la première fois que des chercheurs se seraient fourvoyés dans une expérience mal réalisée ou mal interprétée.

La nature a le chic pour tendre des pièges à ceux qui tentent d'en percer les secrets...